



Compagnie B.Loxi 48

Ahmed Philosophe

d'Alain Badiou



Mise en scène : Christine Delmotte

Ahmed Philosophe

d'Alain Badiou

Ahmed, philosophe bondissant, jovial et raisonneur vit dans une cité de banlieue. Il y rencontre une femme députée, un animateur social, une ouvrière africaine... Ce Scapin contemporain anime pour nous le hasard et l'infini, la morale et l'événement, la politique, Dieu, la vérité... sous forme de saynètes drolatiques, savoureuses et impertinentes. Ahmed Philosophe : la connaissance par le rire!

Avec Ben Hamidou, Tshilombo Imhotep, Hélène Gailly,
Benoît Van Dorslaer, Jean-Claude Derudder, Leslie
Branckaute
et à la musique et au chant Farida Zouj et Marwan Zoueini.

Mise en scène : Christine Delmotte

Assistanat mise en scène : Sabrina Nicolucci
Scénographie : Christine Delmotte et Olivia Mortier
Eclairages et direction technique : Nathalie Borlée
Costumes : Cathy Peraux assistée de Carine Duarte
Régie son et lumière : Philippe Fontaine
Régie plateau : Soufian El Moussaoui
Assistanat général : Gabrielle Dailly

« Ahmed philosophe » : une comédie débridée de la pensée

J'ai mis en scène **Ahmed le Subtil** en 1998 au Théâtre de la Place à Liège. Ce spectacle, un conte libertaire, proposait l'utopie du rire.

Ahmed le Subtil est une farce directement inspirée des **Fourberies de Scapin** de Molière. Alain Badiou a gardé le personnage d'Ahmed et continue de le faire vivre dans différentes situations. Dans **Ahmed philosophe**, Ahmed rencontre plusieurs personnages hauts en couleur dans sa cité de banlieue. Ce Scapin contemporain anime pour nous le hasard et l'infini, la morale et l'événement, la politique, Dieu, la vérité ... sous forme de saynètes drolatiques, impertinentes et savoureuses.

Ce que la tradition dit de Scapin vaut pour Ahmed : « Scapin est le personnage le plus intelligent de Molière et peut-être de tout le théâtre français. Il est celui chez lequel le plaisir d'imaginer est le plus spontané et le plus vif. A peine un mot est-il dit, une situation évoquée que déjà la machine intellectuelle la plus merveilleusement huilée a conçu le moyen de l'exploiter. L'agilité d'esprit de Scapin vaut celle de son corps, et l'un et l'autre sont chez lui une source d'un plaisir intense et visible.(...) Scapin n'en veut à personne; il n'a pas de passé; il vit dans l'instant; aucune fidélité, aucune reconnaissance, aucune tendresse ne le lient à qui que ce soit ... Scapin, c'est un éclat dans les yeux, sans cesse renaissant, mais jamais prolongé, c'est le plaisir pur de concevoir et d'agir. (...) Il est l'animateur unique. Il dispose à son gré des maîtres et des serviteurs, de ceux qui font appel à lui comme de ceux qu'il combat. Chose révolutionnaire en cette société hiérarchisée, le Valet devient le Roi par sa seule intelligence. (...) Scapin dirige, commande, triomphe par la démission de ceux qui sont les maîtres. Il ne cesse d'être valet, il assume jusqu'aux bastonnades inclusivement, sa condition de valet, et c'est en valet qu'il domine. Il substitue les hiérarchies de l'intelligence aux hiérarchies de la naissance, de la fortune et de la société. » Dictionnaire des personnages – Laffont.

Ahmed nous enseigne les vertus de la farce libertaire comme moyen de démystification du pouvoir et de leurs représentants. Et il rit tout son saoul, parce que le rire est la plus belle utopie de l'homme, sa façon la plus virulente de narguer l'éternité. Et vive la farce!

Une phrase de Piscator guide mon travail : « **Il ne suffit pas, pourtant, de montrer l'homme prisonnier de l'histoire, écrasé par elle. Ce que Piscator exige du théâtre, c'est qu'il montre non seulement l'homme aliéné, mais aussi le chemin de sa prise de conscience et de sa libération. En un mot, le théâtre doit montrer l'homme capable de prendre désormais en main son destin.** »

Ahmed, par la seule force de son langage, nous montre comment projeter nos utopies dans la réalité.

Entre le pays où l'on naît et le pays où l'on meurt, nous sommes tous des immigrés du pays que l'on désire.

Christine Delmotte

Alain Badiou via Ahmed partage avec nous des pensées précieuses

AHMED : « [...] Si détestable soit le monde, et il l'est, il y a toujours un point, en vous-même, un point obscur et personnel, inattendu, presque pour vous même stupéfiant, qui est le point de départ pour penser ce qu'il y a. Tenir ce point ! Le trouver et le tenir ! La philosophie n'a pas d'autre but ! Que chacun trouve son point et le tienne ! Le point d'où vient en vous la ressource de la pensée et de sa joie. Le point qui est le point de vue, le point qui fait que chacun peut inventer, et non pas répéter. Car répéter est le chemin de l'imposture et de la douleur. Ne plus répéter, ne plus cuire dans son jus. Etre irremplaçable, non parce qu'on est soi-même, mais parce qu'on a trouvé, en soi-même, le point actif, celui qui nous sépare de notre fatigue et de notre monotonie intime.

FENDA : « Alors, Ahmed, c'est comme quand un soleil fend les nuages, ou comme quand après l'hiver il y a le cri du premier oiseau.

AHMED : « Tu l'as dit, ma radieuse ! La philosophie est ce qui nous aide à interrompre la répétition. Séparez-vous ! Séparez-vous de vous-mêmes. Alors, avec ce réel en vous qui vous fend, il y a la pensée et la joie. Debout, les morts ! »

« *Ahmed Philosophe* » - Actes Sud, 1995

Parce qu'Ahmed pourrait être la meilleure partie de nous-mêmes...

« Ahmed, citoyen de Sarges-les-Corneilles, est un maître de la langue française, justement parce qu'elle n'est ni sa langue « maternelle », ni sa langue « nationale », mais seulement la langue de la situation qui lui est faite.

Dans cette situation, il s'agit pour Ahmed de parler - et de penser - de la manière la plus subtile qui soit. Afin que les puissants, les installés, tous ceux qui habitent la France et sa langue comme s'ils en étaient propriétaires, trouvent enfin à qui parler.

Invisible pour tous, dédaigné, Ahmed montre, par la royauté de la langue et de la pensée, qu'il est le maître du réel.

Et si le génie du verbe et de l'intrigue n'y suffisent pas, Ahmed saura aussi faire valoir son droit en maniant un grand et lourd bâton.

Bien au fait de son désir, connaisseur raffiné du monde tel qu'il est, Ahmed est véritablement un philosophe. Et pourquoi, puisque personne d'autre ne veut le faire, n'essaierait-il pas d'enseigner la philosophie aux enfants ? L'expérience de Ahmed lui montre qu'il n'est jamais trop tôt pour devenir philosophe. Armer les enfants de toutes les ressources de la langue et de la pensée, le faire dans la puissance du rire, c'est jouer un bon tour supplémentaire aux puissants et aux installés.

Ahmed philosophe pour que l'enfance soit avertie, et devienne prodigieusement subtile. Par de brèves scènes, des histoires à dormir debout, des farces antiques, des inventions de la langue et du corps, il anime sur scène le hasard et l'infini, la morale et l'événement, la cause et l'effet, la poésie, Dieu, le multiple, le sujet, la nation...

L'enfance, ce sont les enfants, mais aussi tout le monde. Car les enfants sont au théâtre des juges sévères. Ce qui vaut pour eux vaudra plus facilement encore pour les autres. Pour les vieux que nous sommes. »

Alain Badiou – **préface** « *Ahmed Philosophe* » - Actes sud 1995

Alain Badiou : « Une idée-théâtre est d'abord une éclaircie ...

... Vitez avait coutume de dire que le théâtre se donnait pour but de nous éclairer sur notre situation, de nous orienter dans l'Histoire et dans notre vie. Il écrivait que le théâtre devait rendre lisible l'inextricable vie. Le Théâtre est un art de la simplicité idéale, obtenue par une frappe typique. Cette simplicité est une expérience, matérielle et textuelle, de la simplification. Il sépare ce qui est mêlé et confus, et cette séparation guide les vérités dont il est capable. N'allons cependant pas croire que l'obtention de la simplicité soit elle-même simple. En mathématiques, simplifier un problème ou une démonstration relève très souvent de l'art intellectuel le plus dense. Et de même au théâtre, séparer et simplifier l'inextricable vie exige les moyens d'art les plus variés et les plus difficiles. L'idée-théâtre, comme éclaircie publique de l'Histoire ou de la vie, n'advient qu'au comble de l'art.

L'obstacle sur la voie d'une énergie comique contemporaine est le refus consensuel de la typification. La "démocratie" consensuelle a horreur de toute typification des catégories subjectives qui la composent. Essayer de faire gigoter sur scène et d'ensevelir sous le ridicule un pape, un grand médecin médiatique, un pontife d'institution humanitaire ou une dirigeante du syndicat des infirmières! Nous avons infiniment plus de tabous que les Grecs. Il faut, peu à peu, les briser. Le théâtre a pour devoir de recomposer sur scène des situations vives, articulées à partir de quelques types essentiels. **Et de proposer pour notre temps l'équivalent des esclaves et domestiques de la comédie, gens exclus et invisibles qui soudain, par l'effet de l'idée-théâtre, sont sur scène l'intelligence et la force, le désir et la maîtrise... »**

Alain Badiou - **Extrait de « Dix thèses sur le théâtre »**

Alain Badiou est né au Maroc en 1937. Philosophe, il s'intéresse vivement aux mathématiques et à la logique formelle. Ecrivain difficilement classable, il commence par publier, au milieu des années 1960, des romans, qu'on pourrait plus justement qualifier de « vastes proses poétiques ». Il abandonne ensuite la littérature dite « de fiction » pour se consacrer à la logique et à la philosophie.

Ami d'Antoine Vitez, qui a mis en scène **L'Echarpe rouge**, publiée aux éditions Maspéro, il a écrit de nombreux articles sur le théâtre, et a publié **Rhapsodie pour le théâtre**, aux éditions de l'Imprimerie nationale. Il est également directeur de programme au Collège international de philosophie.

Son œuvre philosophique, multiforme, a trouvé sa clef de voûte, avec publication, en 1988, de **L'Etre et l'Evènement**. Il a intensifié depuis quelques années son activité théâtrale, et poursuit, depuis la création, au festival d'Avignon, en 1994 de **Ahmed le subtil ou Scapin 84**, une collaboration et une complicité avec Christian Schiaretti et la Comédie de Reims. Ce spectacle a en effet été suivi par **Ahmed philosophe**, **Ahmed se fâche**, et enfin, **Les Citrouilles**, d'après **Les Grenouilles** d'Aristophane.

Il est revenu en 1997 à la prose romanesque avec **Calme bloc ici-bas**, publié chez P.O.L., livre tramé à partir des **Misérables** de Hugo, et qui en a l'ampleur, ou en tout cas l'ambition.

Il prépare une « suite » à **L'Etre et l'Evènement**, titrée **Logiques des mondes**, dont un petit livre paru en 1999 au Seuil, **Court traité d'ontologie transitoire**, est l'introduction.

Entre temps, il a confronté ses concepts à ceux de Deleuze, récemment disparu (**Deleuze, la clameur de l'être**, chez Hachette), et a identifié en Saint Paul le créateur d'une vision militante de la vérité (**St Paul**, aux PUF).

Il est souvent dans les foyers de prolétaires africains, pour y poursuivre la politique d'un groupe expérimental, l'Organisation politique, notamment en ce qui concerne le problème des sans-papiers, sous le mot d'ordre « immigré, non, ouvrier, oui ».

En ce qui concerne son destin institutionnel, il a passé trente ans comme enseignant (maître de conférences, puis professeur) à l'Université Paris-VIII, Université expérimentale créée juste après Mai 68. Il est aujourd'hui directeur du département de philosophie de l'Ecole Normale Supérieur.

Christine Delmotte (1963) est diplômée de l'INSAS, metteur en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et chargée de cours dans différentes écoles de théâtre. Elle dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création en 1987, actuellement en compagnonnage au Théâtre de la Place des Martyrs à Bruxelles.

Elle a mis en scène : **Transit à Dresde** de Christine Delmotte, **Les Adieux de la sirène Ondine** de Bachman, **Toll** de Bya, adaptation de Christine Delmotte, **Aventure de Catherine Crachat** de Jouve, **Kiki l'Indien** de Jouanneau, **Nathan le Sage** de Lessing, adaptation de Christine Delmotte, **Kou l'ahuri** de Duboin, adaptation de Christine Delmotte, **Yes, peut-être** de Duras, **Zoo Story** de Albee, **Soie** de Baricco, **Ahmed le Subtil** de Badiou, **Les Tricheuses** de Kumps, Nabulsi, Tison et Vielle, **Aurore Boréale** de Pourveur, **Rouge, Noir et Ignorant** de Bond, **L'Auberge Espagnole** de Berenboom, **Quelqu'un va venir** de Fosse, **Bureau National des Allogènes** de Cotton, **Antigone** de Bauchau, adaptation de Christine Delmotte et Michel Bernard, **Le Sourire de Sagamore** de Cotton, **La Paix** d'Aristophane, adaptation de Christine Delmotte, **La damnation de Freud** d'Isabelle Stengers, Tobie Nathan et Lucien Hounkpatin, **Décontamination** de Paul Pourveur, **Les Ombres de minuit** de Patrick Lerch.

Elle a réalisé de nombreux documentaires radio à la Radio Télévision Belge et quelques documentaires vidéo. Elle a écrit et réalisé un court métrage **Le cycle** (Prix du Meilleur Premier Film – Festival International du Film Indépendant de Bruxelles) et a écrit un scénario de long métrage, **Calamity Lou**. Elle a adapté pour le réaliser au cinéma le roman d'Amélie Nothomb, **Le sabotage amoureux**.

Une production de la Compagnie Biloxi 48

Avec l'aide du Ministère de la communauté française, Direction générale de la Culture – Service Théâtre

CONTACT COMPAGNIE BILOXI 48 : Christine Delmotte

22 place des Martyrs – 1000 Bruxelles - Belgique

Téléphone : +32 (0)2/223 32 08 ou +32 (0)476/30 87 10 (portable) – Fax : +32 (0)2 227 50 08

Mail : christinedelmotte@biloxi48.be – Web : www.biloxi48.be